



Forcalquier, Zac les Chalus II, Lot 1 et début du néolithique moyen dans le sud-est de la France

Bertrand Gourlin, Samuel van Willigen, Maxime Remicourt, Katia Khémiri

► To cite this version:

Bertrand Gourlin, Samuel van Willigen, Maxime Remicourt, Katia Khémiri. Forcalquier, Zac les Chalus II, Lot 1 et début du néolithique moyen dans le sud-est de la France. 11ème Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Sep 2014, Montpellier, France. hal-02050801

HAL Id: hal-02050801

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02050801>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FORCALQUIER, ZAC LES CHALUS II, LOT 1 ET LE DÉBUT DU NÉOLITHIQUE MOYEN DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE



Bertrand GOURLIN, Samuel VAN WILLIGEN,
Maxime REMICOURT, Katia KHÉMIRI

Résumé

Les travaux importants réalisés ces dernières décennies, en particulier dans le cadre de l'archéologie préventive, ont conduit à un développement considérable des connaissances relatives à la préhistoire récente du Midi de la France. Toutefois, ces progrès concernent essentiellement les étapes récentes du Néolithique moyen et le Néolithique final. Le Néolithique ancien ainsi que la phase ancienne du Néolithique moyen sont encore peu touchés par ces travaux. La situation est particulièrement gênante pour la première moitié du V^e millénaire, période pour laquelle nous ne disposons d'aucune séquence chrono-culturelle précise. La découverte en 2012 à Forcalquier, dans les Alpes-de-Haute-Provence, d'un assemblage attribuable à ce créneau chronologique nous a donné l'occasion de passer en revue les ensembles du début du V^e millénaire en Provence et en Languedoc oriental. Le but de cette contribution n'est pas de mettre sur pied un cadre chrono-culturel pour la première moitié du V^e millénaire. En effet, les données sont largement insuffisantes pour pouvoir documenter de manière fiable cette période. Notre objectif est de présenter l'ensemble de Forcalquier et de tenter de préciser sa place par rapport aux autres ensembles du début du V^e millénaire.

Mots-clefs

Néolithique moyen, Vasi a bocca quadrata, céramique, industrie lithique taillée

Abstract

Research carried out in recent decades, particularly through rescue archaeology, has greatly contributed to our understanding of the Prehistory of southern France. However, this progress mostly concerns the Middle to Final neolithic and recent investigations have had little impact on our knowledge of the Early Neolithic or the beginning of the Middle Neolithic. This situation is particularly problematic for the 5th millennium BC, whose chronological sequence lacks precision. The discovery in 2012 at Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) of an assemblage dating to this particular phase provides an opportunity to review data from the 5th millennium in the regions of Provence and eastern Languedoc. It is not the goal of this paper to establish a chrono-cultural framework for the 5th millennium BC, given that the available evidence is largely insufficient to reliably document this period, but rather to present the assemblage in question and attempt to define its position in the early 5th millennium BC in relation to other known assemblages of the same period.

Keywords

Middle Neolithic, Vasi a bocca quadrata / SMP, Pottery, Chipped Lithic Industry

PRÉSENTATION DU SITE

Les données que nous exposons ici sont le résultat d'une opération préventive menée par Chronoterre Archéologie au cours des mois de mai et juin 2012 en préalable à la construction d'une extension à la ZAC Les Chalus localisée au sud-est de la ville de Forcalquier, dans les Alpes-de-Haute-Provence (fig. 1).

Se déployant sur 2600 m², la fouille du Lot 1, qui devait se concentrer sur la caractérisation des occupations du Néolithique et de l'âge du Bronze, a confirmé la présence d'un paléochenal large d'environ 17,50 m identifié lors du diagnostic archéologique par L. Martin (INRAP) en 2010. C'est dans l'emprise de ce paléochenal qu'a été conservé l'essentiel des structures archéologiques du site (fig. 2). D'une profondeur maximale de 4,5 m, ce paléochenal présente une séquence sédimentaire ample se décomposant en six étapes principales. Une fréquentation humaine n'est observée qu'à son terme, suivant un épisode d'accumulation détritique important et un réajustement du système fluvial. L'ultime étape qui nous intéresse ici est marquée par une accréation sédimentaire plus lente, épaisse de 0,70 m, comprenant deux unités

stratigraphiques d'origine alluviale et colluviale (US 1003 et 1043). Le niveau inférieur, l'US 1043, est un limon argileux brun jaunâtre foncé modérément compact et homogène à structure pédologique grumeleuse n'intégrant que peu d'inclusions (< 2 %). L'interface avec le niveau supérieur est diffuse. Le niveau supérieur, l'US 1003, présente une matrice sédimentaire et une texture similaire, se distinguant de l'US 1043 par un apport sableux à son sommet, une teinte brun foncé et des inclusions plus nombreuses (5-10 % : micro-charbons de bois, débris millimétriques de céramique et micro-silex).

Outre les nombreuses fosses de plantations et une probable structure antique, un total de douze structures pré- et protohistoriques a été identifié dans l'horizon supérieur du comblement du paléochenal (US 1003) : cinq structures de combustion et une fosse associée, deux fosses et trois structures indéterminées dont une probable structure de combustion très arasée par les travaux aratoires modernes, un fond de structure tronquée lors de la phase exploratoire du site, et une structure en creux qui contient quelques blocs de pierre. Ils sont observés à une altitude comprise entre 478,91 et 476,62 m NGF. Essentiellement dominé par l'industrie lithique taillée sur matière siliceuse (87 %), l'épandage de mobilier se compose de 3764 vestiges, répartis sur une surface d'environ 750 m² parmi lesquels on compte aussi 248 restes de faunes et 188 tessons de céramique. À l'instar des structures en creux, celui-ci n'est localisé que dans les niveaux supérieurs du paléochenal, présentant une densité et une amplitude s'accroissant depuis le nord-ouest vers le sud-est, suivant le pendage naturel de la zone. Compte tenu de son étendue, cet épandage n'a pas été fouillé exhaustivement, mais en damier par le biais d'investigations manuelles et d'explorations mécaniques.

Le mobilier présent dans ces structures et dans le remplissage du paléochenal est peu abondant (fig. 3). Notons toutefois la présence d'un fragment de bord muni d'un cordon horizontal encoché (fig. 3, n° 7) qui peut faire référence au Néolithique ancien ou au début du Néolithique moyen ainsi que d'un fragment de coupe à épaississement interne (fig. 3, n° 1), forme caractéristique du dernier quart du V^e millénaire (Néolithique moyen de type Chassey ; van Willigen et al., 2012). Le reste du mobilier découvert dans le comblement du paléochenal est ubiquiste. Les quatre datations radiocarbone réalisées sur le site montrent que les occupations préhistoriques s'échelonnent entre le V^e et le II^e millénaire avant notre ère (fig. 4).

LA STRUCTURE 1062

Localisation, stratigraphie et remplissage

Située au centre de l'emprise, au cœur du paléochenal, la structure 1062 a livré quelques éléments intéressants qui méritent une présentation plus exhaustive.

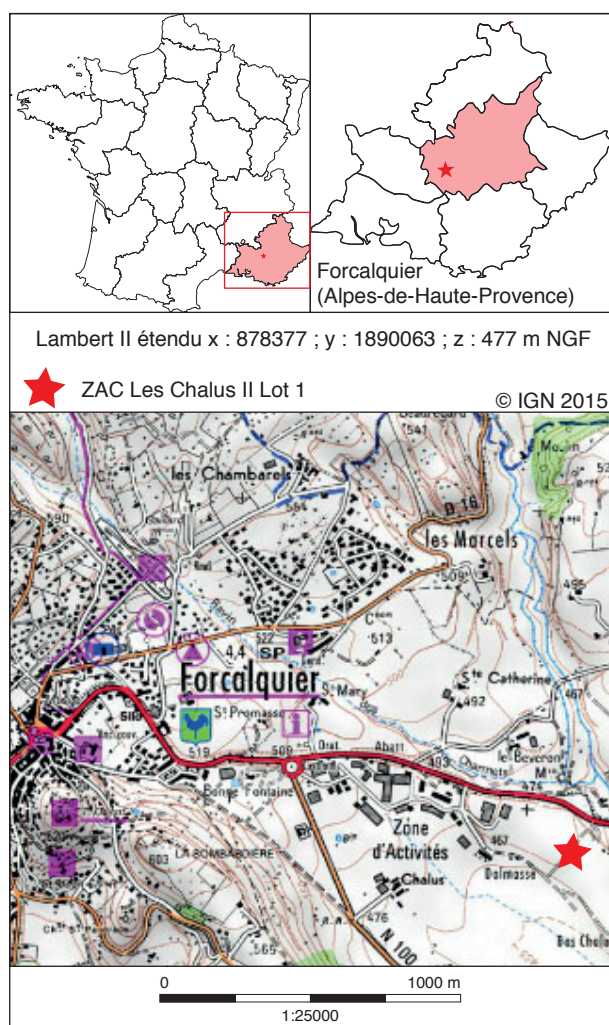


Figure 1 : Localisation du site de la ZAC Les Chalus II, Lot 1 à Forcalquier (04) (d'après IGN, DAO : Richard Ker).

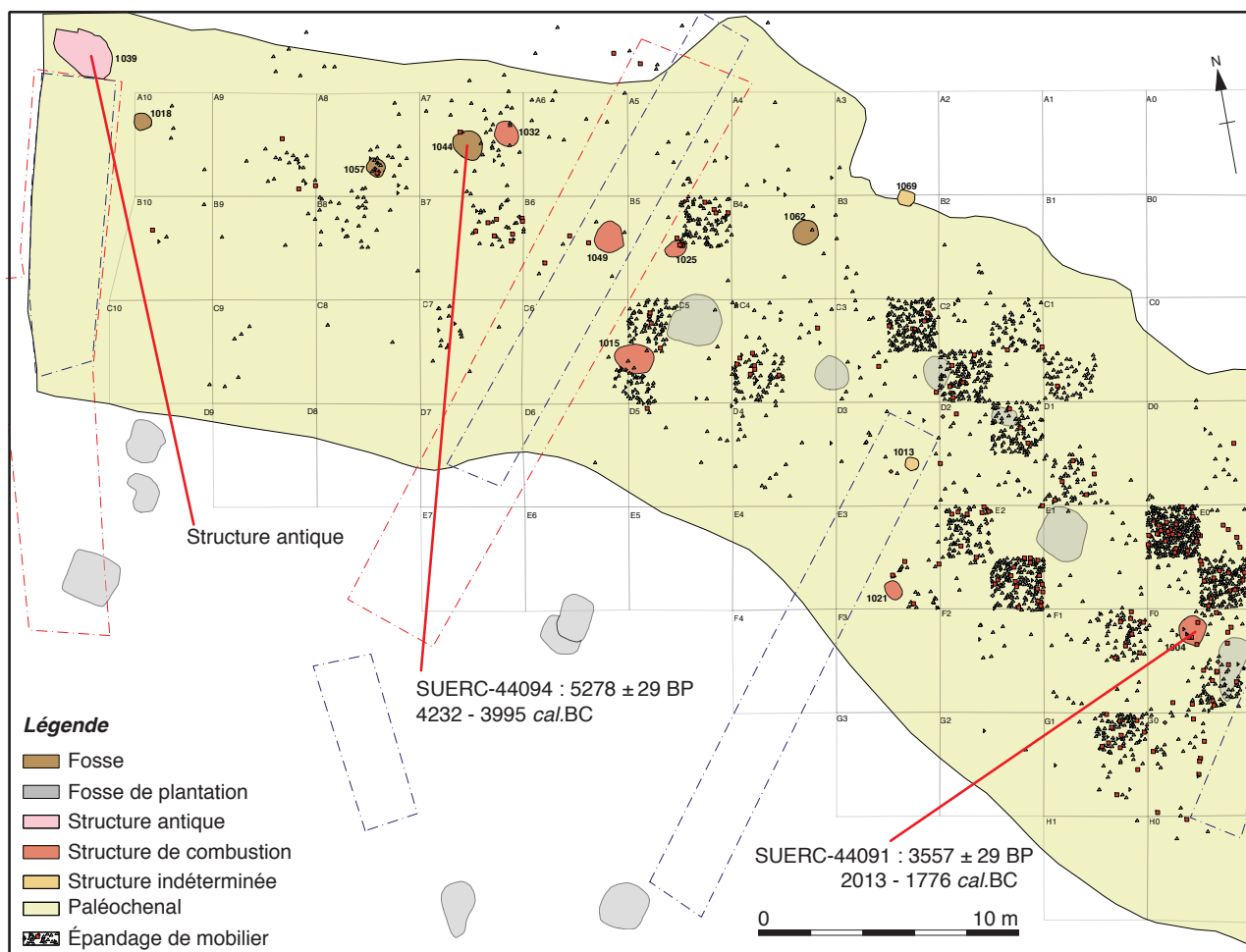


Figure 2 : Plan général du site (DAO : R. Ker).

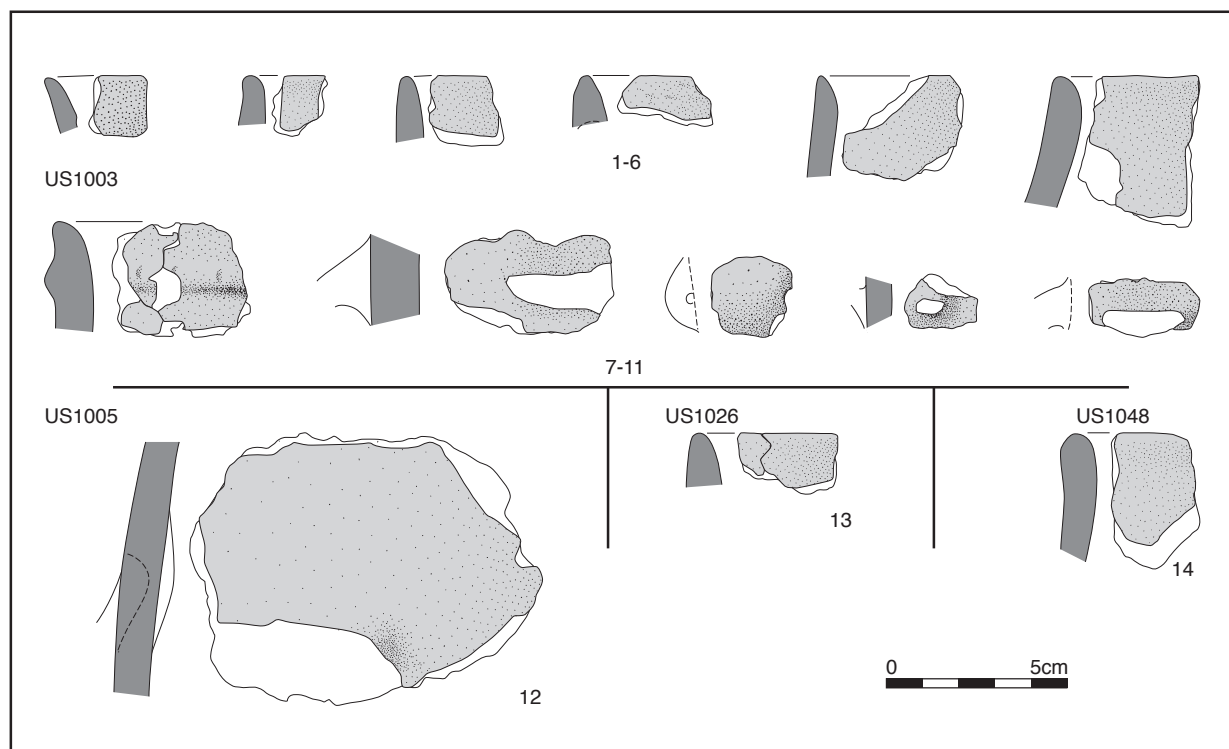


Figure 3 : Mobilier mis au jour dans le paléochenal (US 1003) et dans les structures 1004 (US 1005), 1025 (US 1026) et 1047 (US 1048) (DAO : S. van Willigen).

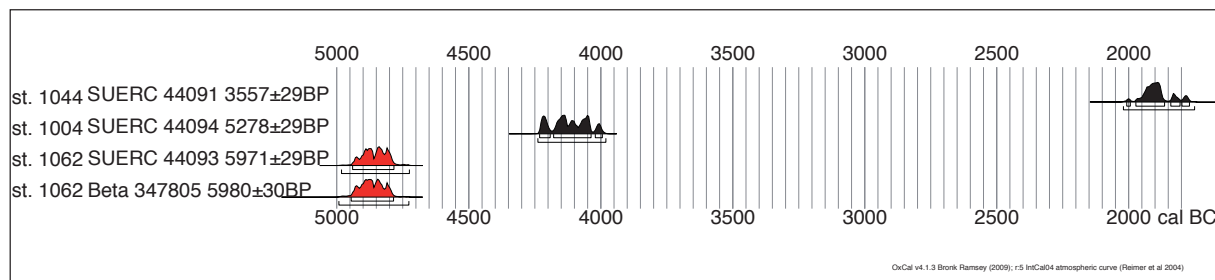


Figure 4 : Les datations radiocarbone des structures 1044, 1004 et 1062 (DAO : S. van Willigen).

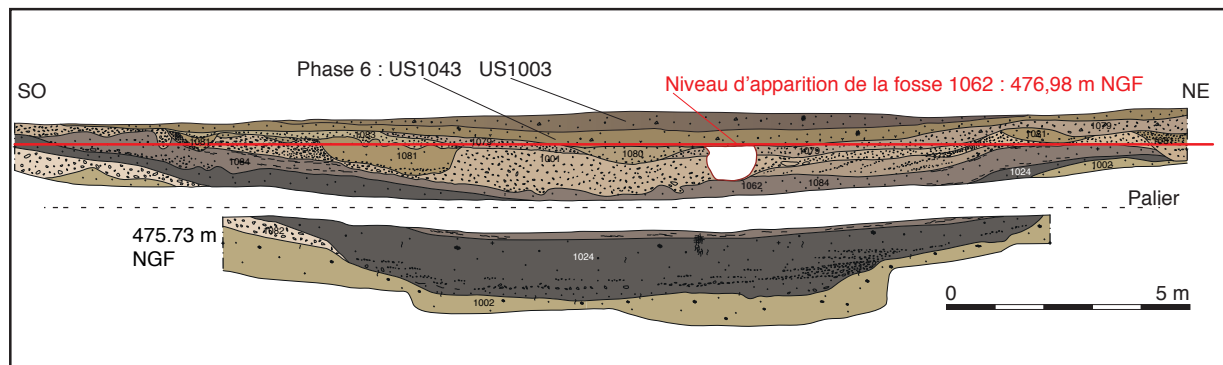
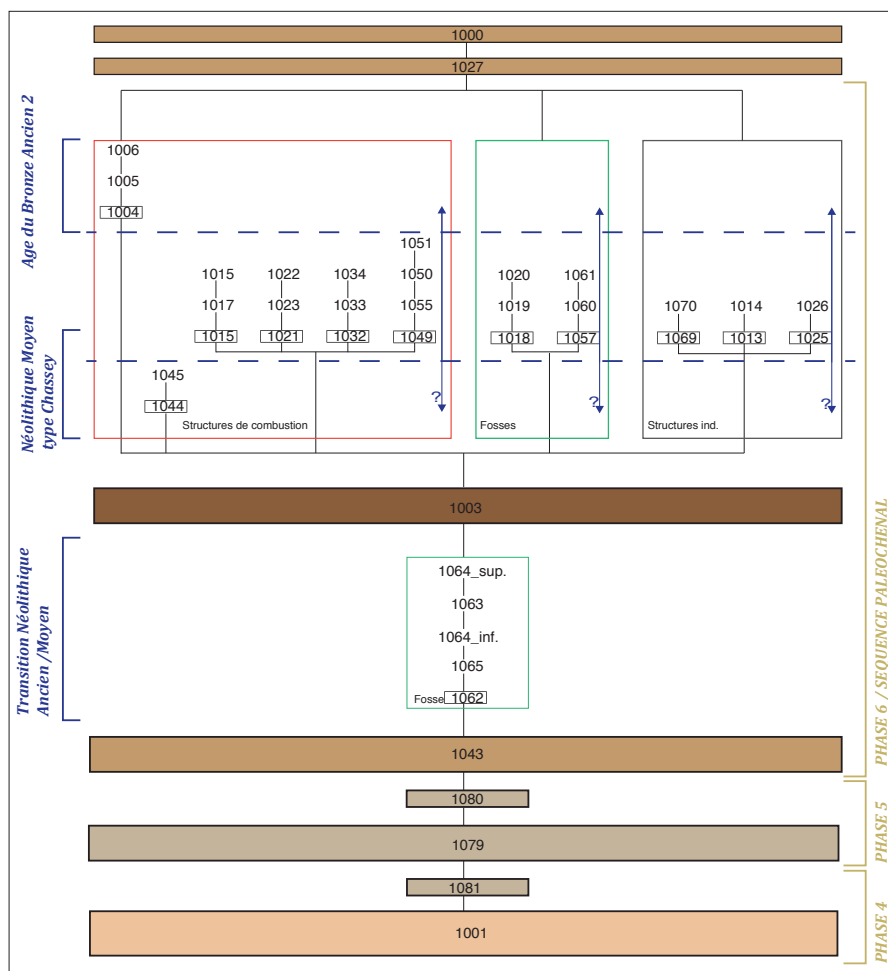


Figure 5 : Coupe transversale présentant la séquence sédimentaire du paléochenal et le niveau d'apparition de la fosse 1062 (DAO : R. Ker, L. Howarth).



Elle est apparue à une altitude de 476,98 m NGF, à 0,40 m sous le niveau d'apparition des horizons supérieurs du paléochenal (fig. 5 et 6). Nous considérons qu'elle s'ouvre à la base de l'US 1043, un horizon correspondant au début de la dernière phase du comblement du paléochenal (US 1043 et US 1003).

Au sein de notre fenêtre d'intervention, les différentes investigations (manuelles et mécaniques) ont démontré qu'aucune autre fosse n'était installée dans le paléochenal à un niveau similaire. Aucun épandage n'a été identifié à proximité immédiate de la structure.

Profonde de 0,70 m, cette structure se caractérise par un profil en bombe se rétrécissant dans la partie supérieure (fig. 7). Le comblement est constitué de quatre unités stratigraphiques distinctes (US 1063, US 1064 niveau inférieur et supérieur, US1065).

Figure 6 : Séquence stratigraphique des comblements supérieurs du paléochenal et des structures en creux (DAO : B. Gourlin, A. Gilles).

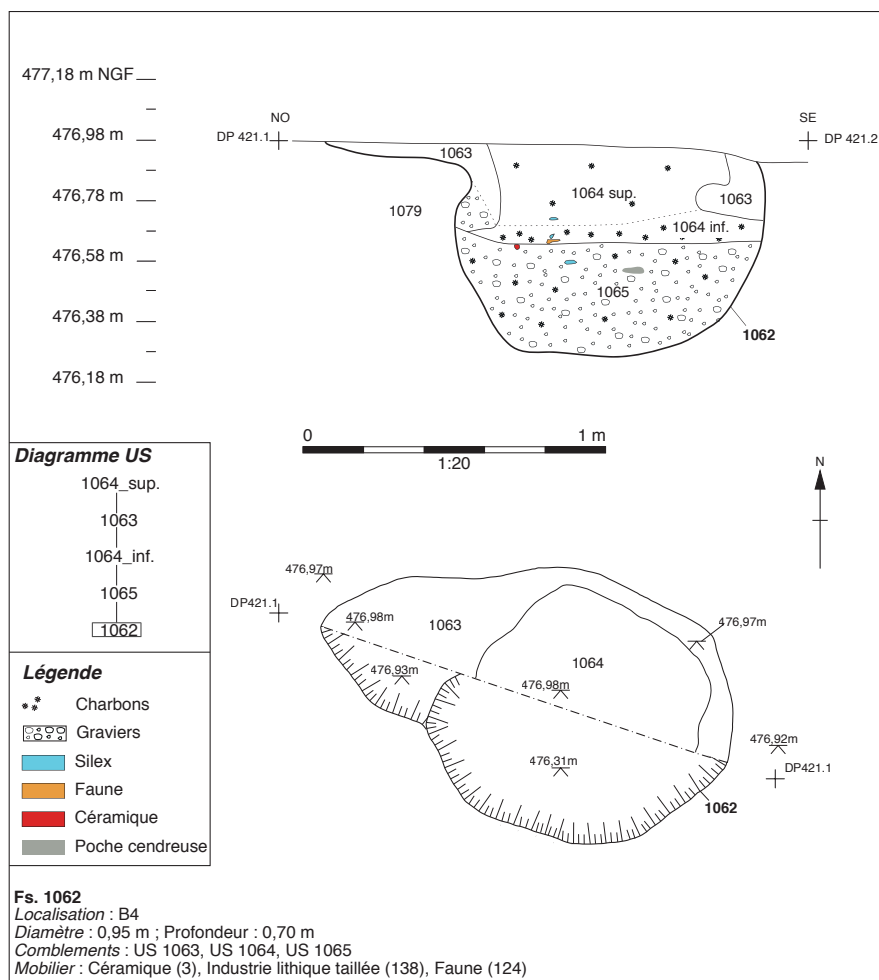


Figure 7 : Plan et coupe de la structure 1062
(Relevé : A. Flambeaux, DAO : R. Ker et K. Khémiri).

Deux raccords ont été observés entre des pièces lithiques appartenant aux deux unités stratigraphiques inférieures, le niveau basal de l'US 1064 et l'US 1065).

La première (US 1065) est un niveau compact composé de très nombreux éléments du substrat provenant de l'encaissant (US 1079), un épais niveau détritique. Elle est ponctuée de charbons de bois et inclut une poche cendreuse, une trentaine de restes de faune et deux blocs gréseux chauffés. Le mobilier exhumé dans ce niveau comprend deux fragments jointifs qui présentent un décor gravé, un bord non décoré et 63 pièces d'industrie lithique (fig. 8). La seconde unité stratigraphique (US 1064) se décompose en deux niveaux entre lesquels s'intercalent un épisode d'effondrement des parois, l'US 1063, exempt de mobilier. Le niveau inférieur de l'US 1064 se caractérise par un limon argileux similaire à l'US 1043 contenant, à sa base, de nombreux charbons et graviers, ainsi qu'une petite centaine de vestiges osseux (94), 2 graines de céréales et 75 pièces d'industrie lithique. Le niveau supérieur, beaucoup moins anthropisé, ne contient que quelques charbons de bois épars, pris dans une gangue argilo-limoneuse très compacte brun foncé. Cette fosse a été datée par deux fois sur des échantillons appartenant au niveau inférieur du comblement supérieur

(US 1064). Une première datation AMS (SUERC 44093 GU29281) a été réalisée par le Scottish Universities Environmental Research Centre. Effectuée sur une graine de céréale, elle donne une mesure de 5971 ± 29 BP, soit 4942 – 4785 cal. BCE. Après réception des résultats, nous avons décidé de procéder à une seconde datation AMS pour vérifier ce résultat. Elle a été réalisée par Beta-Analytic sur un matériau différent, une molaire supérieure d'ovicapriné : Beta-347805 5980 ± 30 BP, soit 4940 – 4790 cal. BCE. Ces deux datations permettent d'attribuer le comblement de la structure au début du V^e millénaire (fig. 4).

Mobilier

Céramique

La structure 1062 a livré quelques fragments de céramique parmi lesquels un bord (fig. 8, n° 1) et deux fragments jointifs de panse (fig. 8, n° 2). Dans ce dernier cas, la pâte est de couleur brun-clair, le dégraissant est hétérogène et semble être en partie constitué de grains de quartz. Le décor consiste en une bande courbe quadrillée.

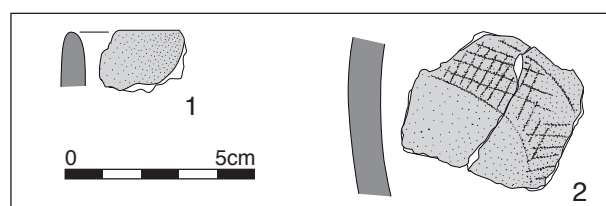


Figure 8 : Mobilier céramique de la structure 1062
(DAO : S. van Willigen).

Industrie lithique taillée (fig. 9)

Les données que nous fournissons ne sont pas le fruit de l'étude de l'industrie lithique, mais d'une observation rapide de la série.

L'industrie lithique taillée de la fosse 1062 est essentiellement illustrée par des éclats et des produits lamino-lamellaires. Les matières premières identifiables semblent originaires du bassin d'Apt-Forcalquier et des gîtes barrémo-bédoulien du Vaucluse. Les silex tertiaires du bassin oligocène d'Apt-Forcalquier sont les mieux représentés dans la série. Les réserves corticales sont souvent absentes et seuls quelques objets en sont pourvus, ce qui pourrait induire que les blocs sont en partie épannelés avant d'être introduits sur le gisement.

Les éclats dominent le corpus et sont détachés selon deux modalités ; avec d'une part, la percussion dure directe lancée, et de l'autre, la percussion sur enclume. On reconnaît d'ailleurs les stigmates de cette dernière sur certains nucléus à plans de frappe multidirectionnels. Les talons des éclats sont généralement lisses et épais, et aucune préparation de la corniche pour affiner le point de frappe n'est visible. Les lèvres sont marquées et les bulbes sont souvent esquillés. Les parties distales

sont généralement obtuses, et l'on note une tendance nette au réfléchissement. Les faces inférieures sont généralement ondulées, et les profils sont torsés.

Les produits lamino-lamellaires peuvent être scindés en deux groupes ; avec d'une part des petites lames débitées par percussion dure directe et de l'autre des lamelles (dont la largeur est inférieure à 1,5 cm), mieux ouvrees et détachées par percussion indirecte. Les parties proximales de ces dernières trahissent une



Figure 9 : Mobilier lithique de la structure 1062.

préparation du plan de frappe par micro percussion et grattage pour amincir le talon avant le détachement. Les lèvres sont marquées, les bulbes sont diffus, les profils sont peu arqués et les extrémités distales sont généralement obtuses. Les petites lames ne montrent par contre pas de préparation du plan de frappe avant le détachement, et comme pour les productions d'éclats elles présentent des talons larges et épais, avec une tendance forte à l'esquille du bulbe. Elles ont souvent un profil arqué, avec une section torse et une face inférieure ondulée. Les parties distales sont obtuses et traduisent une tendance nette au réfléchissement. Ces différents produits lamino-lamellaires résultent d'un débitage sur nucléus unidirectionnel.

Les pièces transformées sont peu représentées, mais l'on note la présence de quelques grattoirs, racloirs et pièces esquillées. Néanmoins, on observe sur de nombreux éléments des séries de micro-enlèvements qui sont sans doute liés à l'utilisation des tranchants bruts, créant dès lors des micro-dentelures. On aurait donc des activités de grattage, raclage et de découpe liées à l'industrie lithique de cette occupation.

En comparant ces résultats avec ceux obtenus lors de l'étude de l'industrie lithique du Néolithique moyen I du gisement du Clos de Roque, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var ; Remicourt et al., 2014), on observe de nombreux parallèles. En effet, l'approvisionnement en matière première sollicite également les gîtes de matières premières siliceuses barrémo-bédoulien du Vaucluse et du bassin oligocène d'Apt-Forcalquier. On constate aussi qu'il existe une production lamino-lamellaire bipartite, avec des éléments fins détachés par percussion indirecte et des petites lames plus grossières débitées par percussion dure directe, sans préparation préalable du plan de frappe. La production d'éclats est également proche, avec une absence de préparation de la corniche antérieure au débitage et une gestion multidirectionnelle des nucléus par percussion dure directe lancée et par percussion sur enclume. Les pièces transformées sont peu représentées (grattoirs, racloirs, pièces esquillées), mais de nombreux tranchants comportent des micro-enlèvements qui pourraient trahir une utilisation importante des bords bruts. Un autre gisement, malgré une datation radiocarbone nettement plus récente, présente quelques parallèles avec ces données ; il s'agit des Estournelles, à Simandres dans le Rhône (Saintot, 2002).

A Forcalquier, ainsi qu'à Simandres ou à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, on constate que l'industrie lithique taillée se démarque des productions antérieures, telles qu'elles sont représentées sur le site du Mas-de-Vignoles X, à Nîmes (Gard ; Perrin et al., 2014) ou sur d'autres gisements provençaux attribuables au Cardial (Binder, 1987, 1990). En effet, dans ces derniers ensembles les productions laminaires par percussion indirecte dominant largement le corpus. Mais elles s'individualisent également en comparaison des séries

pré-chasséennes plus ou moins contemporaines, comme à Fontbrégoua (Salernes, Var) ou à Giribaldi (Nice, Alpes-Maritimes), où l'on observe un débitage bifacial d'éclats sur éclats qui est également reconnu dans les ensembles VBQ d'Italie du Nord (Binder et al., 2008). On soulignera toutefois que les zones d'approvisionnements en silex, que ce soit les contreforts du Ventoux ou le bassin d'Apt-Forcalquier, correspondent bien aux dynamiques de la gestion des matières premières qui ont pu être identifiées dans les séries du Néolithique ancien et moyen de Provence (Binder, 1987, 1990, 1998). La série lithique de la fosse 1062 présente plus de points communs avec ce que l'on observe dans des ensembles plus récents du « Pré-Chasséen » languedocien, comme à Port-Ariane à Lattes ou au Crès à Béziers (Hérault), avec la présence d'un débitage mixte de petites lames et d'éclats. La production est ici issue d'un débitage par percussion dure directe, par percussion indirecte et par percussion sur enclume (Léa, 2004). Il semble que, comme l'a proposé S. Saintot (2002) pour le gisement de Simandres, la fosse 1062 livre une série lithique qui illustre une évolution des industries du Cardial provençal, où les productions lamino-lamellaires cèdent le pas devant les productions d'éclats ; cette simplification des productions locales étant effective dans la deuxième moitié du V^e millénaire avant notre ère.

Vestiges fauniques

Sur les 124 restes exhumés, seuls 49 fragments ont pu être déterminés (soit environ 40 %). Les restes de caprinés sont les plus représentés, avec 32 éléments (66%), tandis que 17 restes de bœuf ont été identifiés (34 %) et qu'aucun vestige de suidé n'a été observé. Certains restes, un os hyoïde de bœuf et des fragments de côtes de caprinés présentent de fines et courtes traces de découpe.

CONTEXTE CHRONO-CULTUREL ET COMPARAISONS

Le contenu de la structure 1062 est certes modeste. Il présente toutefois un certain nombre de points intéressants. Il s'agit d'un ensemble clos qui a livré une série lithique consistante, un tessou décoré et deux datations radiocarbone. Ces dernières permettent de situer l'ensemble entre 4950 et 4800 avant notre ère (fig. 4 en bas), c'est à dire à la fin du Néolithique ancien ou au début du Néolithique moyen.

Or, la période située entre la fin du cycle cardial (vers 4900 avant notre ère) et le début du Chasséen (vers 4300 avant notre ère) est actuellement très mal documentée sur une grande partie du Midi méditerranéen. Il nous a donc semblé utile de présenter de manière rapide les ensembles clos et stratifiés datés par le radiocarbone et correspondant à ces six siècles.

La fin du Néolithique ancien dans le Midi de la France

Actuellement, cinq ensembles clos ou stratifiés peuvent être datés vers ou peu après 5000 cal BC : Il s'agit de la couche 5 de la grotte Lombard (Saint-Vallier-de-Thieu, Alpes-Maritimes ; Binder, 1991), la couche 6 de la station du Moulin (Barret-de-Lioure, Drôme ; Beeching, 1999), la couche C4-16 de la grotte du Mourre de la Barque (Jouques, Bouches-du-Rhône ; van Willigen et al., 2010), la structure 1 de Céron (Vénasque, Vaucluse ; Buisson-Catil, 2001) et la couche 11 des fouilles de J. Courtin à l'abri de la Font des Pigeons (Châteauneuf-lès-Martigues, Bouches-du-Rhône ; Courtin et al., 1985). Ces ensembles représentent la phase récente du Cardial franco-ibérique en Provence. Elle est caractérisée par quelques formes et décors céramiques récurrents telles que les grands vases ornés de cordons lisses orthogonaux et souvent munis d'un cordon interne à hauteur de l'embouchure (bord dits « en gamma »). Cette étape du Cardial est datée entre 5200 et 4800 avant notre ère. Le remplissage de la structure 1062 peut donc être contemporain de la fin du Cardial récent.

Toutefois, jusqu'à présent, ces ensembles n'ont livré aucun décor gravé comparable à celui du tesson des Chalus.

Le début du Néolithique moyen dans le Midi de la France

Les informations sont encore plus lacunaires pour la première moitié du V^e millénaire. Nous rappellerons pour mémoire l'appartenance à cet horizon chronologique d'ensembles encore difficiles à appréhender tels que la couche 5 de la Baume d'Oullins (Le Garn, Gard ; Roudil et van Willigen, 2002) ou encore la structure 4208 du site de Saint-Antoine (Vitrolles, Alpes-de-Haute-Provence ; Coxe et al., 1998). Le « Fagien » en Languedoc, le « Pré-Chasséen » de Fontbrégoua, la deuxième phase des VBQ sur les marges alpines et le groupe de Saint-Uze sont, quant à eux, probablement plus tardifs puisque les quelques dates disponibles actuellement pour ces ensembles sont centrées sur la deuxième moitié du V^e millénaire.

L'ensemble 4 de Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes ; Binder et Sénépart, 2010) a livré une petite série céramique caractérisée par des motifs gravés (triangles, chevrons) et des décors d'impressions disposées « en diabolo » (Binder et Sénépart, 2010). Le mobilier céramique de l'ensemble 4 a été rapproché du « style Pollera » en Ligurie (voir ci-dessous). Les datations (GrA 23532 6130±60 BP, GrA 29402 6155±45 BP, GrA 29401 6160±45 BP et GrA 32944 6275±40 BP) permettent de dater cette série vers la fin du VI^e millénaire avant notre ère. Cependant, même si le décor gravé y est ponctuellement attesté, l'ensemble 4 de Pendimoun n'a livré aucun élément véritablement comparable au tesson décoré de Forcalquier.

Signalons pour finir ce rapide tour d'horizon la découverte sur plusieurs fouilles récentes, d'ensembles clos ou stratifiés, datés par le radiocarbone et caractérisés par la

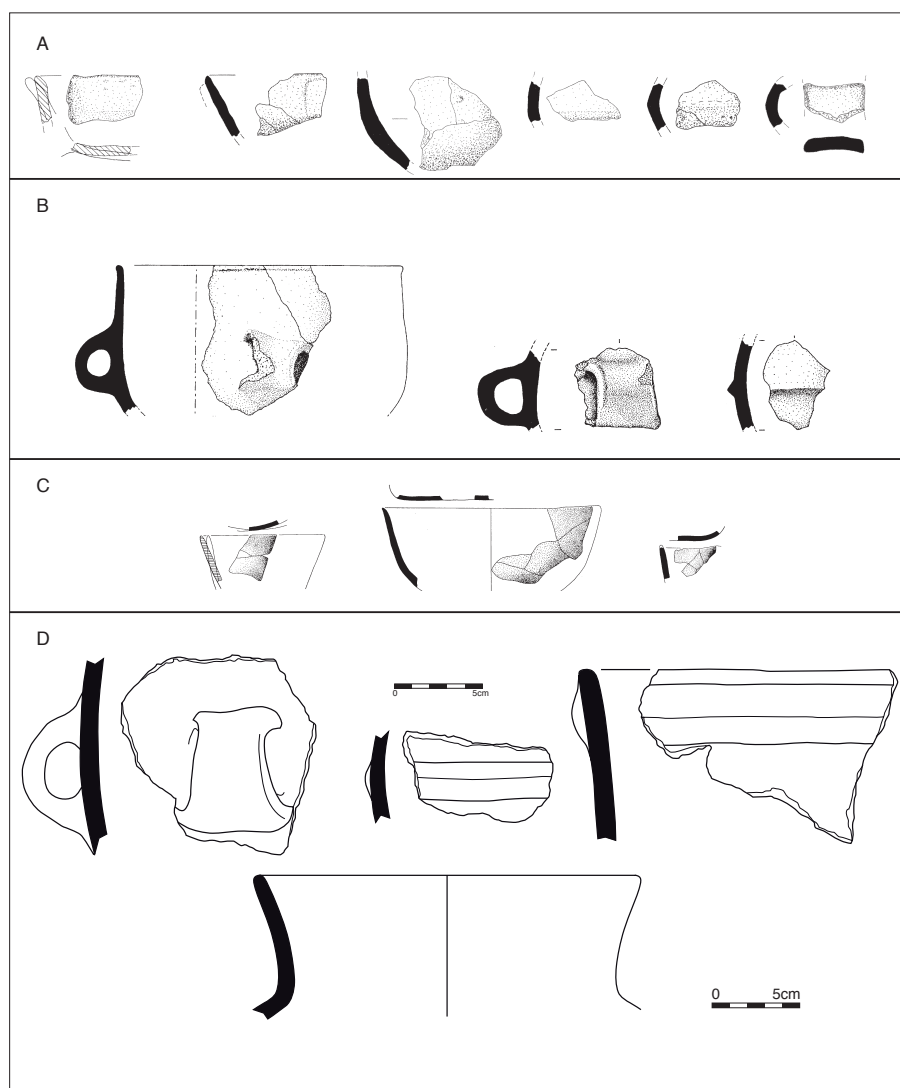


Figure 10 : Ensembles datés par le radiocarbone ayant livré des vases à embouchure déformée ; A : Blachettes Nord, Sinard (Isère), ensemble B73, d'après Cordier, 2006 ; B : Station du Moulin, Le-Barret-de-Lioure (Drôme), couche 5, d'après Beeching, 1999 ; C : Le Serre 1, Roynac (Drôme), niveau 11-2, d'après Vital et al., 1999 ; D : Mas de Vignole 4, Nîmes (Gard), structure 8325, d'après Georjon et Léa, 2013.

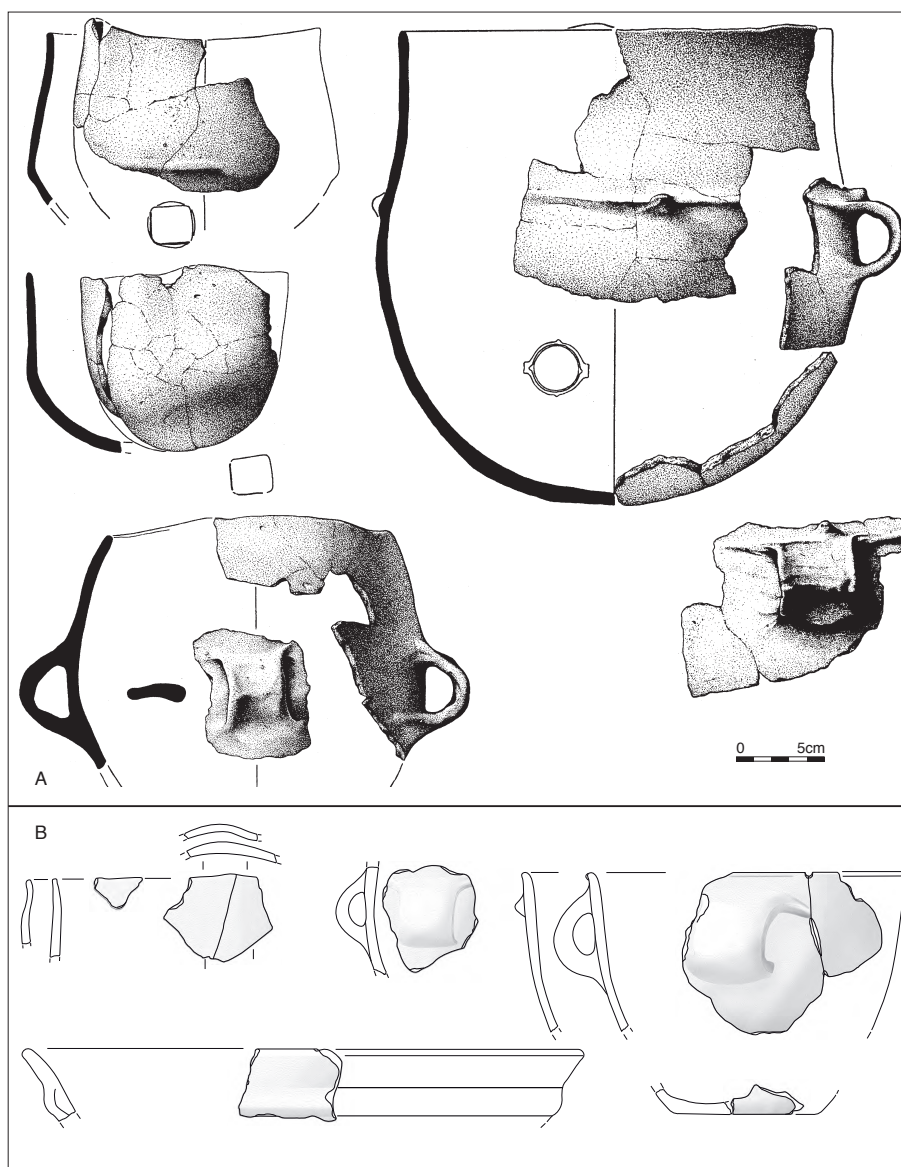


Figure 11 : Ensembles datés par le radiocarbone ayant livré des vases à embouchure déformée ; A : Les Estournelles, Simandres (Drôme), structure A1, d'après Thiériot et Saintot, 1999 ; B : Clos de Roque, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), structure 2319, d'après Remicourt et al., 2014.

présence conjointe de vases à embouchure déformée muni d'anses en ruban à fixation large et de vases ornés de cordons lisses (fig. 10 et 11) : l'ensemble B73 des Blachettes Nord (Sinard, Isère ; Cordier, 2006), la structure A1 des Estournelles (Simandres, Drôme ; Thiériot et Saintot, 1999), la couche 5 de la station du Moulin (Le-Barret-de-Lioure, Drôme ; Beeching, 1999), le niveau I1-2 du Serre 1 (Roinac, Drôme ; Vital et al., 1999), la structure 8325 du Mas de Vignole 4 (Nîmes, Gard ; Georjon et Léa, 2013) et la structure 2319 du Clos de Roque (Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var ; Remicourt et al., 2014). Ce sont certes encore trop peu d'éléments pour définir un groupe culturel. Toutefois, il s'agit là du seul type d'assemblage récurrent entre Languedoc oriental, moyenne vallée du Rhône et Provence pour le début du Néolithique moyen. Aucun de ces ensembles n'a livré d'éléments comparables au tesson décoré de la structure 1062 des Chalus, ce qui n'est pas vraiment surprenant dans la mesure où la plupart des datations disponibles pour ce type d'assemblage est en majorité postérieure à celles de la structure 1062 des Chalus (fig. 12).

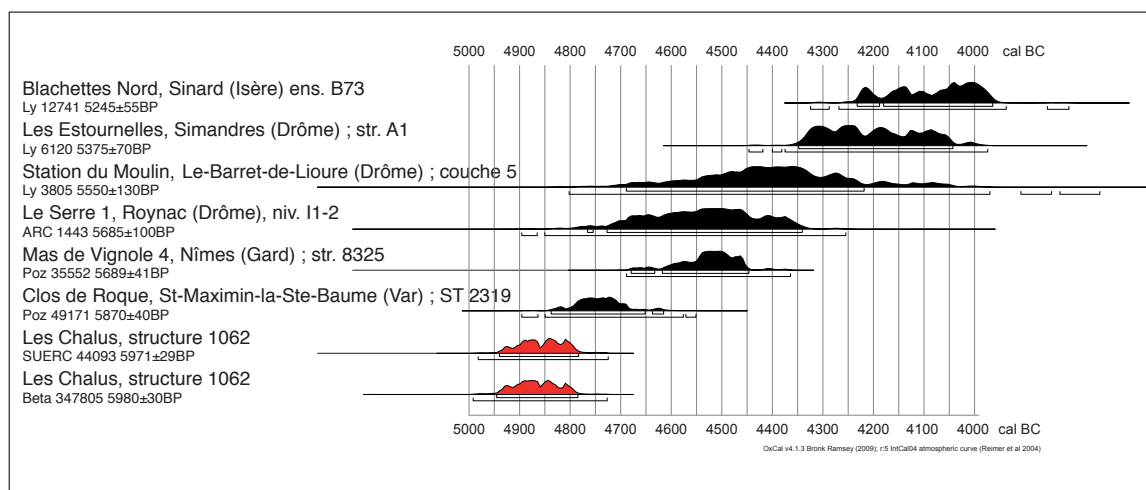


Figure 12 : Les datations radiocarbone d'ensembles ayant livré des vases à embouchure déformée munis d'anses en ruban à fixation large et de vases ornés de cordons lisses (pour les références bibliographiques, voir fig. 10 et 11) (DAO S. van Willigen).

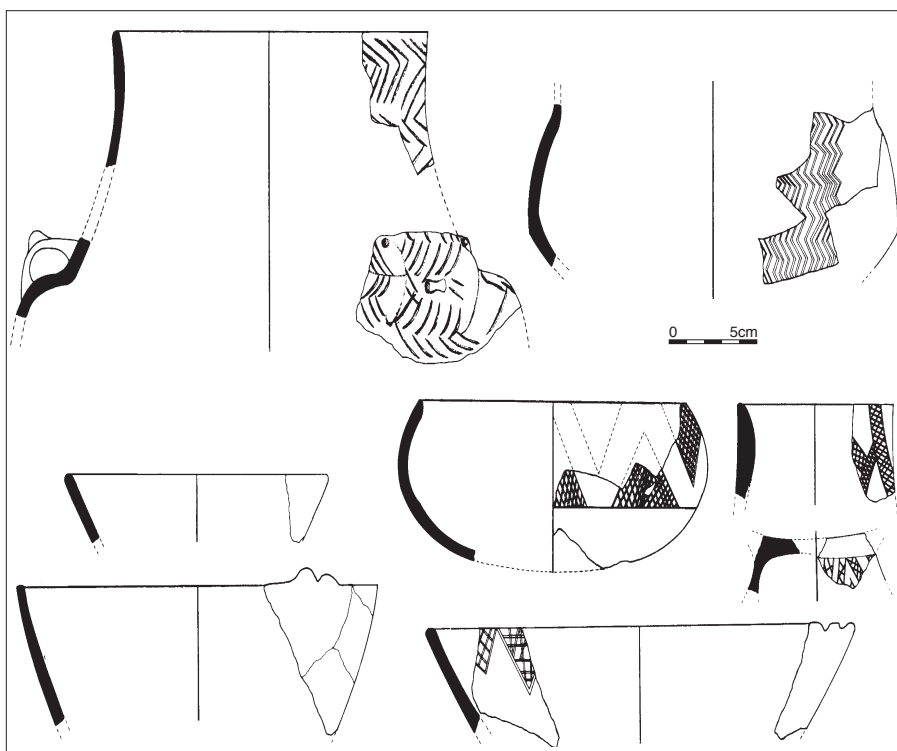


Figure 13 : Sélection de céramique à décors gravés et incisés des niveaux XVIII à XVI de la Grotta Pollera (Finale, Ligurie) ; d'après Odetti, 1990, fig. 28.

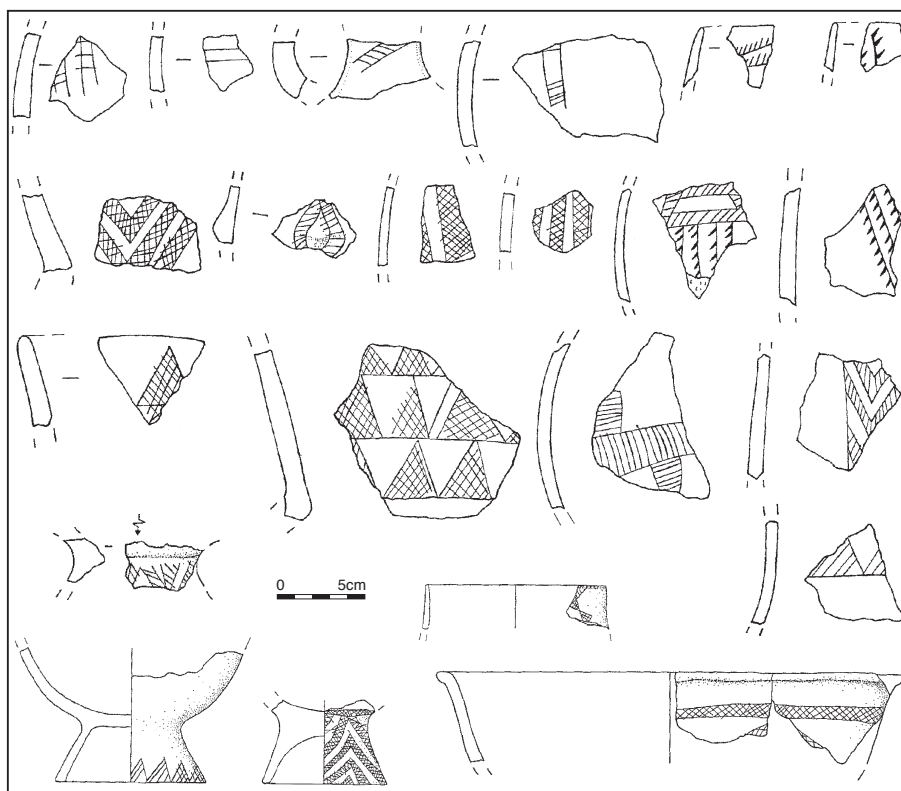


Figure 14 : Sélection de céramique à décors gravés et incisés du niveau 13 (fouilles S. Tinè) de la Caverna delle Arene Candide (Finale, Ligurie) ; d'après Tiné, 1999, fig. 22-25.

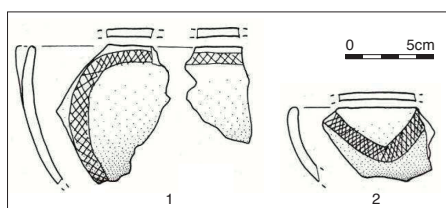


Figure 15 : Vases à décors de bandes quadrillées curvilignes de Pontetaro (Parma, Emilie Romagne) ; 1 : us 16, d'après Mazzieri, 2012, fig. 8 ; 2 : us 233, d'après Mazzieri, 2011, fig. 116,3.

L'absence de comparaison satisfaisante dans le Midi méditerranéen nous conduit à nous tourner vers les régions situées plus à l'est : la plaine du Pô et la Ligurie.

Le Neolitico medio de la Ligurie et de la plaine du Pô

À l'Est des Alpes, la période qui nous intéresse ici correspond à la phase initiale de la culture des Vasi a bocca quadrata (VBQ I). Contrairement au Midi de la France, cette période chronologique est relativement bien documentée en Italie septentrionale grâce notamment aux séquences stratigraphiques de la Caverna delle Arene Candide (Finale, Ligurie ; Bernabó Brea, 1946 ; Maggi, Starnini, 1997 ; Tinè, 1999) et de la Grotta Pollera (Finale, Ligurie ; Odetti, 1990, 2001) ainsi qu'aux nombreux sites de plein-air de la plaine du Pô (Mazzieri, 2011).

Les niveaux XVIII à XVI de la Grotta Pollera et le niveau 13 (fouilles S. Tinè) de la Caverna delle Arene Candide, qui correspondent à l'étape initiale de la culture des Vasi a bocca quadrata (VBQ) en Ligurie, présentent différents types de décors gravés au sein desquels les bandes quadrillées sont majoritaires (fig. 13 et 14). Il est encore difficile de proposer une datation précise pour cet horizon en raison du manque de précision et d'homogénéité des datations radiocarbone qui couvrent l'ensemble de la période comprise entre la fin du VI^e et le début du V^e millénaire avant notre ère.

On retrouve ces décors de bandes quadrillées dans une série d'ensembles attribués à la première phase des VBQ dans la plaine du Pô : Via Rivoluzione d'Ottobre (Reggio Emilia, Emilie-Romagne ; Tirabassi, 1981-1982), Molino Casarotto (Fimon, Vénétie ; Bagolini et al., 1973), Pontetaro et Ponte Ghiara (Parma, Emilie Romagne ; Mazzieri, 2011, 2012). Les bandes quadrillées peuvent alors être rectilignes ou encore former des arcs de cercle comme c'est le cas sur certains vases VBQ I de Pontetaro (fig. 15). Les datations radiocarbone disponibles actuellement permettent de dater le commencement de la phase ancienne des VBQ (VBQ I) au début du V^e millénaire (Mazzieri, 2011).

Ce sont donc les assemblages de la phase ancienne des VBQ en Ligurie et dans la plaine du Pô qui livrent les parallèles les plus convaincants pour le tesson décoré de la structure 1062 des Chalus. Ce rapprochement est d'autant plus probant que les deux dates obtenues pour la structure 1062 sont tout à fait comparables aux datations disponibles actuellement pour la phase I des VBQ en Ligurie et dans la plaine du Pô.

CONCLUSION

L'existence de liens entre le Sud-est de la France et l'Italie septentrionale au début du Néolithique moyen a été soulignée à plusieurs reprises (Binder, 1990 ; Beeching, 1999 ; Binder et Sénépart, 2010). Ceux-ci sont, jusqu'à présent, essentiellement matérialisés par des éléments isolés et sporadiques faisant référence au groupe de Fiorano et aux étapes I de la culture des Vases à Bouche Carrée : un pichet de type Fiorano anciennement découvert sur le site de Saint-Loup à Vif (Isère ; Beeching, 1999) et des éléments VBQ I dans la Baume Périgaud à Tourette-Levens (Alpes-Maritimes ; Binder et al., 2008), dans l'abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes ; Binder, Sénépart, 2010) et dans la grotte de Saint-Benoît à Saint-Benoît (Alpes-de-Haute-Provence ; Lepère, 2010).

Dans ce contexte, le tesson gravé de Forcalquier représenterait un indice supplémentaire de contacts entre le sud-est de la France et l'Italie septentrionale au début du V^e millénaire avant notre ère.

Au-delà de cette problématique, le contenu de la structure 1062, même s'il est modeste, constitue un jalon d'autant plus précieux que le tout début du Néolithique moyen dans le Midi de la France est extrêmement mal connu. Ainsi, la petite série lithique qui en provient fournit quelques éléments de réflexion quant à l'évolution de l'industrie lithique entre la fin du Cardial et les assemblages du milieu du V^e millénaire avant notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

Bagolini B., Barfield L.-H., Broglio A.
1973 : Notizie preliminari delle ricerche sull'insediamento neolitico di Fimon-Molino Casarotto (Venezia), *Rivista di Scienze Preistoriche*, n°28-1, p. 161-215.

Beeching A.
1999 : Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique. Apport de la céramique, in A. Beeching A. (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire. Matériaux pour une étude, Programme CIRCALP 1997-1998*, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines (Travaux du Centre archéologique de Préhistoire de Valence, 2), Valence, p. 427-473.

Bernabó-Brea L.
1946 : *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide (Finale Ligure)*, vol. 1, Bordighera, 364 p.

Binder D.
1987 : *Le Néolithique ancien provençal : technologie et typologie des outillages lithiques*, Paris, CNRS, 209 p. (Supplément à Gallia-Préhistoire, 24).

Binder D.
1990 : Néolithique moyen et supérieur dans l'aire liguro-provençale : le cas de Giribaldi (Nice, Alpes-Maritimes, France), in J. Guilaine, X. Gutherz (dir.), *Autour de Jean Arnal*, Montpellier, RPCPMO, p. 147-161.

Binder D.
1991 : *Une économie de chasse au Néolithique ancien : la grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes)*, Paris, éditions du CNRS, CRA (Monographie du CRA, n° 5), 244 p.

Binder D.
1998 : Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, in A. D'Anna, D. Binder (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche*, Antibes, APDCA, p. 111-128.

Binder D., Lepère C., Maggi R.
2008 : Epipaléolithique et Néolithique dans l'arc liguro-provençal : bilan et perspectives de recherche, in D. Binder, X. Delestre, P. Pergola (dir.), *Archéologies transfrontalières, Actes du colloque de Nice, 2007*, Monaco, MAP, p. 49-62.

Binder D., I. Sénépart
2010 : La séquence de l'Impresso-Cardial de l'abri Pendimoun et l'évolution des assemblages céramiques en Provence, in C. Manen, F. Convertini, D. Binder, I. Sénépart (dir.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale*

– Structures des productions céramiques. Séance de la Société Préhistorique Française, Toulouse, mai 2007, Paris, Mémoire LI de la Société Préhistorique Française, p. 149-167.

Buisson-Catil J.

2001 : Un gisement de plein air du Néolithique ancien à Céron (Venasque, Vaucluse), *Bulletin du groupe archéologique de Carpentras et de sa région*, n° 12, p. 40-45.

Cordier F.

2006 : Témoignages extra-domestiques des implantations protohistoriques et néolithiques de Sinard Blachette Nord (Isère), in P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud (dir.), *Paysages et peuplements – Aspects culturels et chronologiques en France méridionale, Actes des 6^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, octobre 2004*, p. 499-520.

Courtin J., Évin J., Thommeret Y.

1985 : Révision de la stratigraphie et de la chronologie absolue du site de Châteauneuf-lès-Martigues (Bouches-du-Rhône), *L'Anthropologie*, n° 89, p. 543-556.

Coye, N., Mahieu, E., Perrin, T.

1998 : Des occupations du Néolithique moyen à Saint-Antoine (Vitrolles, Hautes-Alpes). Résultats préliminaires, in A. D'Anna, D. Binder (dir.), *Production et identité culturelle. Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 2^e session, Arles, novembre 1996*, Antibes, p. 415-425.

Georjon C., Léa V.

2013 : Les styles céramiques du Néolithique moyen en Languedoc oriental : caractérisation et premières comparaisons avec la périodisation des industries lithiques taillées, *Gallia Préhistoire* n° 55, p. 31-71.

Léa V.

2004 : *Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental : caractérisation par l'étude technologique*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series, 1232), 215 p.

Lepère C.

2010 : Saint-Benoît, grotte de Saint-Benoît. *Bilan scientifique 2009 du Service Régional de l'Archéologie*, Direction Régionale des Affaires

Culturelles de Provence-Alpes-Côte-D'azur. Aix-en-Provence.

Maggi R., Starnini E.

1997 : R. Maggi, E. Starnini, Some aspects of the pottery production, in R. Maggi (dir.), *Arene Candide : a functional and environmental assessment of the Holocene sequence*, (Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana, n°5), Rome, p. 151-193.

Mazzieri P.

2011 : *I siti di via Spezia (Benefizio e via Guidorossi) e Pontetaro a Parma nel quadro della cultura dei vasi a bocca quadrata in Emilia occidentale*, thèse de doctorat, université de Pise, inédit, 1 vol., 640 p., 318 fig.

Mazzieri P.

2012 : Nuovi dati per una rilettura della cultura vbq in Emilia occidentale, *Rivista di Scienze Preistoriche*, n° 62, p. 83-120.

Odetti G.

2001 : L'horizon à céramique gravée en Ligurie : état de la question, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 98-3, p. 459-469.

Perrin T., Manen C., Séjalon P.

2014 : *Le Néolithique ancien de la plaine de Nîmes (Gard, France)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 490 p.

Remicourt M., Andrieu-Ponel V., Audibert C., Baradat A., Battentier J., Blaise É., Bonnardin S., Caverne J.-B., Fernandes P., Furestier R., Girard B., Lachenal T., Lepère Cédric, Locatelli C., Martin L., Parisot N., Ponel P., Pousset D., Rué M., Schmitt A., Sénépart I., Thirault É.

2014 : Les occupations pré- et protohistoriques du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var, in I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin, E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France – Actualité de la recherche. Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 10^e session, Porticcio, octobre 2012*, Toulouse, p. 523-548.

Roudil J.-L., van Willigen S.

2002 : La céramique du Néolithique ancien de la Baume d'Oullins (Le Garn, Gard), *Ardèche Archéologie*, n° 19, p. 1-26.

Thiériot F., Saintot S.

1999 : La fosse Néolithique du site des Estournelles à Simandres (Rhône), in A. Beeching (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire – Matériaux pour une étude. Programme CIRCALP 1997-1998*. Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, n° 2, Valence, p. 403-425.

Tinë S.

1999 : *Il Neolitico nella Caverna delle Arne Candide (scavi 1972-1977)*, Istituto Internazionale Studi Liguri, Collezione di Monografie Preistoriche ed Archeologiche, n° X, Bordighera, 621 p.

Saintot S.

2002 : La série lithique taillée du Néolithique moyen I à Simandres « Les Estournelles » (Rhône), in M. Bailly, R. Furestier, T. Perrin (dir.), *Les industries lithiques taillées holocènes du Bassin rhodanien. Problèmes et actualités*, Préhistoires, 8, Montagnac, Monique Mergoïl, p. 85-95.

Tirabassi J. (1981-1982) – Pozzo neolitico di Via Rivoluzione d'Ottobre – I materiali, *Emilia Preromana*, n° 9-10, p. 47-71.

van Willigen S., Hajdas I., Bonani G.

2010 : La chronologie du groupe Bas-Rhône-Provence du Cardial franco-ibérique, in C. Manen, F. Convertini, D. Binder, I. Sénépart (dir.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale – Structures des productions céramiques, Séance de la Société Préhistorique Française, Toulouse, mai 2007*, Mémoire LI de la Société Préhistorique Française, Paris, p. 169-178.

van Willigen S., D'Anna A., Renault S., Sargiano J.-P.

2012 : Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère, Sériation céramique et outillage lithique, *Préhistoires Méditerranéennes*, n° 2, p. 125-176.

Vital J., Brochier J.-L., Durand J., Prost D., Reynier P., Rimbault S.

1999 : Roynac, Le Serre 1 (Drôme) : une nouvelle séquence holocène en Valdaine et ses occupations des Âges des Métaux, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 96, p. 225-240.

